

# Le transfert et la réinstallation du Musée de la Marine du Louvre à Chaillot

par le Capitaine de corvette VICHOT  
*Conservateur du Musée de la Marine à Paris*

C'est avec une joie particulièrement émue que le nouveau Musée de la Marine de Paris vient, pour la première fois depuis la guerre, se présenter à l'étranger. Que sa première sortie hors de nos frontières le conduise en Belgique est à la fois une juste manifestation de l'amitié de nos deux peuples, et une conséquence naturelle de liens étroits qui ont toujours uni nos institutions maritimes et nos musées. Je suis heureux donc de représenter ici notre Musée, que tous vous connaissez et dont vous êtes les amis. Je suis fier de vous donner de lui des nouvelles rassurantes. Pendant ces six terribles années, il s'est non seulement maintenu, mais il a pu encore se développer, pour apparaître à la Paix dans son éclatante résurrection à laquelle vous nous rendez un hommage qui nous touche, Français et Marins de France, en nous appelant à votre congrès. Mises en caisses et repliées dans les châteaux de la Loire, au moment de la mobilisation de 1939, sous la direction du regretté Commandant Vincent Bréchignac, nos collections ne devaient plus revoir le Palais du Louvre. Elles ont pris place aujourd'hui au Palais de Chaillot, dans la lumière généreuse des grandes galeries où nous avons voulu faire le Premier Vaisseau de France, et son existence s'appuie sur le renouveau de l'Association des Amis du Musée de la Marine qui, regroupés après une interruption de cinq ans, sont prêts à nous apporter leur aide généreuse dans tous les domaines où nous pouvons la solliciter. Aussi bien, puisque c'est une double résurrection que j'ai à vous présenter, je vais retracer d'abord brièvement ce qu'a été la vie de notre Musée pendant la guerre, vous dire ce qu'il est aujourd'hui, vous exposer les buts de la Société de ses

amis, et comment nous concevons les rapports du Musée et de la Société des Amis du Musée de la Marine.

Quand le 4 juin 1943, s'ouvrit au Palais de Chaillot le Salon de la Marine, il y avait sept mois à peine que venait d'être consommée la ruine matérielle quasi totale d'une Marine qui avait gravi avec le pays un long calvaire.

Pendant ces sept mois, la rage au cœur, nous avons eu comme but essentiel de créer un vaisseau de tradition, en plein Paris occupé, qui montrerait par l'évocation de nos gloires maritimes que l'esprit invincible de nos marins vivait toujours. L'équipage qui s'était constitué clandestinement à Chaillot avait retrouvé avec fierté le rythme même de la vie à bord, et accompli d'enthousiasme la tâche qui lui était demandée. Sorties de leurs caisses difficilement revenues de Chambord, les précieuses maquettes prenaient peu à peu leur place dans les nouveaux locaux, au prix d'un effort tenace rendu plus difficile par toutes les contraintes matérielles. Dès ce fameux 4 juin, il avait la joie de voir les Parisiens manifester leur émotion devant les petits pavillons tricolores que les maquettes arboraient, et se presser sur six colonnes sur la place du Trocadéro pour aider à notre première victoire de propagande intérieure. Le Salon de la Marine ayant fermé ses portes, le Musée fut maintenu et, jusqu'à la libération de Paris à laquelle l'équipage prit sa part, enrichit peu à peu son sanctuaire et poursuivit au milieu de tous les orages la mission qu'il s'était assignée. C'est aux audacieux que sourit la fortune. Si d'aucuns, timorés à l'excès, trouvèrent que nous exagérions l'audace en surmontant tous les risques, le dicton se vérifia pour nous puisque, à la libération, non seulement nous avons maintenu intact le patrimoine, mais encore nous avons pu l'enrichir par une présentation plus complète et par des acquisitions nouvelles. Puisque aussi bien notre tâche était commencée, il nous restait à la poursuivre dans le même esprit, avec l'adhésion des événements qui nous donnaient la fierté de penser que nous avons eu raison de ne jamais désespérer. Les premiers, nous avons pu organiser en décembre 1944



une exposition où la Marine renaissante présentait au public son œuvre de quatre années.

Là encore le public répondit à notre espérance, en se montrant enthousiaste devant le symbole que nous lui offrons de l'activité de nos camarades qui n'avaient jamais cessé le combat actif présentée sur les lieux de notre résistance intérieure. La chaîne se renouait, et dans l'esprit de chacun, notre marine retrouvait son esprit avec l'unité dont nous n'avions jamais douté.

C'était là la part proprement spirituelle, la part essentielle de notre travail, l'achèvement de notre œuvre de guerre. Il fallait désormais continuer ce labeur dans des conditions nouvelles : nous avons pensé qu'il ne saurait y avoir de meilleur idéal à nous fixer que conserver intact l'esprit qui nous avait jusque-là animé. Et puisque nous avions jusqu'alors voulu surtout affirmer la continuité d'une présence, nous avons pensé que notre tâche était de demeurer le symbole de la Marine sur le plan intérieur. Nous n'innovions pas en la matière. En 1827, Gustave Zédé estimait que le Musée devait servir à la « popularité de la Marine » et plus tard, Morel Fatio (1886) développait cette idée en faisant du Musée un élément actif de propagande maritime. Notre but n'a pas changé; son ampleur s'est seulement accrue du fait de l'importance plus grande qu'a prise dans le monde moderne la notion de propagande. Cette propagande, nous avons voulu la développer en nous efforçant de rendre notre œuvre plus dynamique : il ne suffit pas de présenter au public des œuvres d'art ou des objets de souvenir que chacun va voir une fois dans sa vie. Il faut au contraire répondre à son attente, aller à lui en excitant sa curiosité, en variant les présentations, en s'imposant comme agent actif de renseignements et de documentation. C'est pour cela que nous avons bâti derrière le Musée une œuvre documentaire où chacun peut trouver à tout moment des renseignements à puiser, et qui s'efforce de répondre à tous les problèmes que peuvent se poser ceux que la Mer et la Marine intéressent ou passionnent.

Notre œuvre n'est pas achevée : elle s'ébauche à peine.



Nous dirons pour la caractériser que nous nous efforçons de faire participer de plus près le Musée à la vie maritime nationale et internationale et que nous ne voulons pas en faire une curiosité, mais un ami et un guide pour tous les marins.

Tout naturellement, nous venons de prononcer le mot ami. Son apparition s'impose. C'est le fait des êtres vivants d'être sentimentaux, et notre Musée jeune et vivant, devait susciter de nombreuses amitiés. Fondée en 1930, l'Association de ses Amis avait pris une part active à la vie du Musée. Tombée en léthargie au moment de la guerre, elle ne devait pas renaître en même temps que lui. Mais les bonnes volontés n'en étaient pas pour autant disparues, et quand fut jugé opportun le moment de sa résurrection, l'affaire ne traîna pas. Son nouveau départ devait être à l'image du Musée nouveau qui est sa raison d'être. Le Musée est aujourd'hui le Musée de toutes les Marines : guerre, commerce, pêche, plaisance, et de toutes les activités maritimes. Le nouvelle A.A.M.M. groupe dans son sein la spécialité et les amis de toutes les activités qu'offre la mer. Son rôle est d'être la gardienne du trésor, de l'enrichir par ses prospections méthodiques, de le défendre si besoin en est. Les premiers résultats ont dépassé toutes nos espérances : le nombre des membres a triplé depuis décembre 1945.

Dotés en « Neptunia » d'un organe de liaison dont le premier numéro nous a valu beaucoup d'éloges, tous nos amis ont en commun le sentiment de leur appartenance à une œuvre dynamique et passionnante : accroître le Musée, répandre l'idée de la Marine, lui faire faire son chemin dans le pays et dans le monde, avec tout ce qu'elle représente, sans littérature, d'horizon plus large et de solidarité.

Sous la présidence de l'Amiral Lacaze, la Société a été divisée en sections qui s'occupent chacune d'une des activités illustrées par le Musée : archéologie navale, modélisme, peinture, philatélie, numismatique, insignes, histoire, etc... Le travail de ces sections s'appuie sur le Musée qui est source de documentation; elles sont un élément

de diffusion dans le public de la connaissance maritime. Nous fondons beaucoup d'espérances notamment sur le mouvement de modélisme, qui s'est en d'autres pays révélé d'une extrême efficacité pour l'initiation des jeunes à la marine et à l'aviation.

Leur travail profite au Musée d'une part en étendant sa renommée et, de l'autre, en lui apportant directement des œuvres qui compléteront ses collections, perfectionneront ses présentations et enrichiront son fonds documentaire. La société agit donc à la fois comme émanation et comme soutien du Musée, qui est sa raison d'être. Il ne saurait y avoir entre eux deux dissociation, mais collaboration étroite, chacun agissant sur des plans différents, avec des moyens propres, mais dans un but unique.